

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

20 mai 1997

**Rire de soi**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 20 mai 1997

Le Devoir • p. B12 • 455 mots

## Rire de soi

Martin, Andrée

**R**AM DAM *Chorégraphie:*  
Maguy Marin. *Musique:*  
Denis Mariotte.

*Interprétation: Ulises Alvarez, Preciosa Gil, Mychel Lecoq, Thierry Partaud, Caroline Picard, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Isabelle Saulle, Marcelo Sepulveda, Kerrie Szuch, Dominique Uber, Adolfo Vargas*

Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, les 15 et 16 mai derniers

Dans le *RAM DAM* de Maguy Marin, les douze interprètes vont et viennent, font du bruit, jouent des percussions, tergiversent sur l'alphabet, s'ignorent gentiment, discutent politique, potinent sur la duchesse d'York et sur les aventures de Lady Di, dansent d'une drôle de manière, etc. Pièce intelligente s'il en est une, l'oeuvre de la chorégraphe française, créée en 1995, nous instruit sur notre propre langage, en même temps qu'elle dépeint un tableau très cocasse de la communication dans sa globalité, mais aussi de la difficulté d'échanger avec l'autre.

Construite autour d'une superbe partition sonore pour voix, textes, percussions, guitare, orgue électrique, etc. de Denis Mariotte - exécutée en direct par l'ensemble des danseurs -, cette pièce nous renvoie une image très juste du ridicule d'un grand nombre de nos comportements et de la banalité tendre du quotidien. Ici, on est invité à

Robin, Christiane

RAM DAM, une chorégraphie de Maguy Marin.

rire allègrement de la vie, et même de soi.

L'intérêt, dans cette oeuvre en deux parties, c'est qu'on ne peut franchement dire si c'est de la danse, du théâtre ou de l'univers sonore qu'elle relève réellement. Le dosage entre les différents éléments scéniques et leur mariage presque parfait en font un spectacle total; pour le plaisir des yeux et des oreilles. Si, en soi, l'idée de mettre en scène des danseurs s'accompagnant eux-mêmes par la voix - mélange savoureux et inattendu de sons, d'onomatopées, de conversations quasi inaudibles ou attrapées à la sauvette, etc. - ou à l'aide d'instruments n'est pas nouvelle, l'originalité, la justesse des multiples tableaux comme la qualité d'interprétation - les interprètes sont d'une polyvalence rare - composent une oeuvre forte, dont on aurait bien du mal à trouver quelque chose à redire. De la poésie contemporaine dans toute sa splendeur.

Dans un style quelque part entre Pina Bausch et Merce Cunningham, la danse n'a donc pas plus d'importance que le jeu ou même la partition sonore. Pourtant, sa facture nous fait sourire, donne régulièrement le ton aux différentes scènes et confère une allure parfois

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970520-LE-069

BCBG, parfois grotesque, aux personnages anonymes évoluant sur scène. La simplicité des séquences chorégraphiques de *RAM*, la première partie, fait de mouvements légers et bien découpés, ou encore burlesques avec des déhanchements exagérés, contrastent avec la richesse et les modulations sonores. Par ce contraste, la chorégraphe met en valeur le côté risible, et somme toute assez banal, des habits, tics, rictus de l'être humain.

Cependant, dans *DAM*, la seconde partie, la danse se fait plus vive et l'ambiance générale enveloppée et enveloppante. Accompagnés cette fois-ci par des instruments de musique disposés en ligne droite au fond de la scène, les danseurs partent dans des variations complexes, à travers une «hyperarticulation» du corps, une gestuelle rythmée de bras, etc. Par là, on découvre la virtuosité physique des interprètes, et l'inventivité chorégraphique de Maguy Marin.

Pour son tout premier passage en terre montréalaise, la chorégraphe française en a donc charmé plus d'un. Et pour cause. Sa façon de calquer sur le réel les comportements humains et d'en faire un spectacle, de même que l'homogénéité du groupe et le naturel des douze interprètes, avaient de quoi amuser et captiver les spectateurs.

L'humour et la conscience ne sont pas choses simples en danse, et Maguy Marin semble avoir la touche pour, dans un même temps, faire sourire et réfléchir. Un art sur et pour le monde.